

Opinion des bêtes sur le temps qu'il fera.

Non-seulement il est sage et utile de respecter la vie des bêtes, mais encore il est bon de consulter leur opinion sur le temps qu'il fera. On n'a pas toujours un bon baromètre ; le meilleur peut se déranger à la longue ou tout à coup. L'animal a des instincts divinatoires qui ne le trompent jamais. Voici, dit la *Chronique*, ce que nous apprennent les animaux sur cette matière intéressante. Écoutons-les :

Chauves-souris.—Quand on nous voit en grand nombre et volant plus qu'à l'ordinaire, nous annonçons un jour chaud et serein. Quand nous sommes clair-semées au crépuscule et que le petit nombre d'entre nous qui s'ébattent en l'air, entrent par les fenêtres ouvertes en jetant de petits cris, c'est du mauvais temps pour le lendemain.

Chouette.—Les cris que je pousse pour le mauvais temps annoncent le beau.

Corbeau.—Je suis de l'avis de la chouette quand on m'entend coasser de bon matin.

Canards et oies.—Quand nous volons çà et là et que nous plongeons en criant, c'est que la bienheureuse pluie ou quelque réjouissant orage va enfin varier, pour nous, la monotonie d'un ciel sans eau.

Abeilles.—Quand nos moissonneuses sont sédentaires ou qu'elles reviennent de bonne heure des champs, sans avoir leurs charges de pollen, le temps n'est pas sûr. Il y a de la pluie dans l'air.

Pigeons.—Nous rentrons tard quand il n'y a pas de beau temps à espérer pour le lendemain. Ne faut-il pas profiter de la soirée et nous donner un peu de plaisir ? On a bien le temps de rentrer au colombier !

Moineaux.—Nous sommes naturellement criards, mais nous redoublons à la couchée, quand le ciel menace et que le baromètre descend.

Cops et poules.—Qu'avez-vous, mesdames nos femmes, à vous rouler ainsi dans la poussière ? Cela n'est pas propre !—Monsieur le coq, nous secouons ainsi nos puceux qui nous piquent en signe de pluie prochaine.—S'il en est ainsi, il faudra que je sonne ma trompette quand le soleil sera couché pour prévenir les camarades de ce qui nous attend demain.

Hirondelles.—Volons bas, plus bas, ou nous ne prendrons pas un moucheron à la volée.—Le temps se gâte.

Mouches.—Plus d'eau nulle part, plus de rosée sur les plantes, un air de four quand le pain cuit. Où nous désaltérer en attendant la pluie qui tarde ? L'homme seul est encore humide : buvons sa sueur. Sus à la peau humaine !

Mais, l'homme se regimbe ; il tue plus d'une mouche à ce jeu-là. Tant pis ! mieux vaut mourir que d'avoir soif !

Chœur des grenouilles.—Chantons ! Voici venir la bienheureuse pluie, un déluge !... Brrrr ! couac ! couac ! couac !

Chœur de crapauds.—Sortons de nos trous et promenons-nous dans le potager. Pendant le mauvais temps, les jardiniers ne promèneront pas ici leurs sabots.

Les vers de terre.—Mettons tous le nez à la fenêtre ; il y aura de l'eau. Hardi à la montée !

La taupe.—Dru, dru, travaillons, secouons la terre : les vers remontent à la surface ; il y a de quoi souper. (Et les monticules de grossir à vue d'œil tout en s'écroulant).

Bœufs, dindons, tout bétail qui fait troupe.—Serrons-nous les uns contre les autres, nous serons moins mouillés et moins tourmentés par le vent qui se lève.

Moutons.—Broutons ferme, la pluie n'est pas loin !

Ephémères.—Dansons, il fera beau. En avant les violons !
—(La *Sériciculture pratique*.)

Un pronostic infallible

Il est très-important pour le cultivateur de prévoir avec certitude la pluie deux ou trois jours avant qu'elle ne tombe, car il peut régler là-dessus ses travaux agricoles. Le baromètre le lui indique, mais on n'a pas toujours un baromètre sous la main ; d'ailleurs les oscillations du mercure dans le tube de cet instrument n'indiquent réellement que la pression atmosphérique. Voici un pronostic infallible et à la portée de tout le monde : Lorsque, pendant le beau temps, on aperçoit dans le ciel de petits nuages immobiles, diaphanes, échelonnés et prenant la forme de saule pleureur, la pluie tombera deux ou trois jours après l'apparition de ce phénomène. S'il se révèle à la suite du mauvais temps, ce n'est plus qu'un indice d'humidité atmosphérique. Nous invitons nos lecteurs à en faire l'expérience. (*Moniteur vinicole*.)

Machine à égrainer le blé d'Inde

Nous lisons dans le *Courrier du Canada* :

" M. J. B. Parent, de cette cité, vient d'obtenir du gouvernement fédéral un brevet d'invention pour une machine à égrainer le blé d'Inde. Cette invention est aussi ingénieuse que simple dans son exécution : elle consiste en une filière à dents, que l'on fait tourner au moyen de roues ou de tout autre mécanisme équivalant soit avec la main ou par une force motrice quelconque.

L'épi est introduit dans cette filière, à la main. Cette opération peut être faite par un enfant de sept à huit ans et le grain en est extrait en moins de trois secondes.

" Il résulte de cet exposé, que cette invention est d'un avantage considérable non-seulement au commerce, mais encore aux cultivateurs, qui dans le Bas-Canada ne cultivent pas le maïs, uniquement par la difficulté qu'ils ont de l'égrainer.

" On sait que ce céréale est fort estimé en certaine partie de la France où il est employé comme aliment.

" Voilà certes de puissantes raisons pour engager tout le monde à encourager cette utile invention qui d'ailleurs est d'un prix très-minime.

" Pour informations s'adresser à M. Parent, No. 1 rue Dauphine (Esplanade H. V. Québec).

Est-il plus avantageux de laisser chauffer le fumier ou non avant de l'employer

M. L. C., de St. Ours, nous fait la question suivante :

" Est-il plus avantageux de laisser chauffer le fumier ou non avant de l'employer, sinon quel moyen faut-il prendre pour l'empêcher de chauffer ? "

Pour répondre à cette question, nous ne voyons rien de mieux à faire, que de reproduire ici l'enseignement de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne, enseignement dont l'efficacité est prouvée par les magnifiques résultats que l'on obtient sur la ferme annexée à cette Ecole :

En principe général le fumier ne doit être employé à la fumure des champs que lorsqu'il est à demi-décomposé. Il est vrai que pendant la fermentation nécessaire pour amener le fumier à cet état il peut se perdre beaucoup de principes fertilisants, l'engrais peut, par conséquent, perdre de sa valeur ; ce qui arrive toujours lorsque les tas sont disposés avec négligence et qu'ils sont mal soignés. Mais avec une bonne disposition des tas et à l'aide de soins peu coûteux, on peut certainement conserver le fumier pendant 4 à 6 mois sans qu'il éprouve de pertes sensibles dans ses propriétés fécondantes.

Par cette fermentation, le fumier s'améliore et devient plus propre à servir de nourriture aux plantes. En effet, ce